

Compte-rendu #68 - Séance du 28 mai 2026

Commission du Budget, de l'Enseignement supérieur et des Bâtiments scolaires

1. Question de la députée Valérie Bluge (MR) :

[« Classement des universités 2026 de QS »](#)

La société QS a dévoilé son dernier **classement mondial des universités** : on y constate un **recul préoccupant de 13% pour la Belgique**. Si certaines engendrent des progressions dans des domaines spécifiques, les institutions de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) restent loin de leurs homologues flamandes, en particulier la KUL, qui obtient une forte présence dans le top 100 mondial.

Comment la ministre-présidente interprète-t-elle ce recul global et les performances des universités de la FWB ? Quelles politiques le gouvernement entend-il mener pour améliorer leur compétitivité internationale ?

Réponse de Mme Elisabeth Degryse, ministre-présidente, en charge du Budget, de l'Enseignement supérieur, de la Culture et des Relations internationales et intra-francophones :

« La publication, en mars dernier, de la 16^e édition du QS World University Rankings by Subject appelle, comme je l'ai déjà indiqué, une lecture à la fois prudente et nuancée. Ces classements sont connus pour leur grande volatilité d'une année à l'autre, mais également pour certains biais méthodologiques. Je l'ai déjà dit à propos du classement proposé par Times Higher Education: quelques places gagnées ou perdues d'une édition à l'autre ne constituent pas en soi un signal de politique publique.

Concrètement, ce classement analyse plus de 21 000 formations dans 55 disciplines, avec un poids très important accordé à la réputation académique et aux citations scientifiques. Or, comme le souligne le Conseil des rectrices et recteurs (CRef), de tels critères favorisent mécaniquement les institutions les plus visibles à l'échelle internationale, en particulier les grandes universités anglophones ou celles qui disposent de moyens de recherche très élevés ainsi que de fortes capacités d'influence et de communication. **Ce classement ne reflète donc qu'une partie de la réalité universitaire et reste très partiel dans l'appréciation de la qualité globale de nos établissements.**

Il importe de replacer le recul dans ce classement pour l'ensemble de la Belgique dans un contexte plus large. Le communiqué de presse de QS indique que l'Europe occidentale, tout comme



l'Amérique du Nord, connaît une baisse relative au profit d'autres régions du monde, notamment l'Asie, le Moyen-Orient et l'Amérique latine. Il s'agit donc d'une évolution structurelle à l'échelle internationale et non d'un phénomène propre à la Belgique ou à la Fédération Wallonie Bruxelles.

Il ne faut pas non plus passer à côté des signaux positifs, tels que les progressions de l'ULB ou de l'Université catholique de Louvain (UCLouvain) dans certains domaines. [...] Nos établissements n'ont pas à rougir, d'autant plus si l'on tient compte des disparités de financement de l'enseignement supérieur et de recherche d'un pays à l'autre.

Enfin, j'insiste sur un point qui me paraît essentiel. **Ces classements ne rendent pas compte de ce qui constitue, à mes yeux, la force de notre système, à savoir un enseignement supérieur accessible, inclusif et de qualité qui accueille une population étudiante diverse et internationale. Notre enseignement supérieur assume pleinement ses missions sociales, citoyennes et culturelles. C'est ce modèle que nous défendons: un système qui ne se réduit pas à la compétition internationale ou à la seule production scientifique mesurable, mais qui vise aussi la réussite des étudiants, la formation de citoyens et la contribution au débat public.**

Je reste attentive à concilier deux exigences: préserver les missions fondamentales de notre enseignement supérieur dans un contexte budgétaire contraint et renforcer son ouverture internationale, notamment par des dispositifs de mobilité, des alliances européennes et un soutien à la recherche. »

Réponse de la députée :

« Je suis interpellée par l'écart entre les universités francophones et flamandes, malgré les signaux positifs mis en avant. Effectivement, les classements internationaux, y compris leur méthodologie, ont leur limite. Néanmoins, ces classements sont scrutés à l'étranger et il est important pour nos étudiants, qui envisagent de poursuivre un cursus en dehors de la Belgique, d'avoir des formations initiales de l'enseignement supérieur reconnues internationalement. Nous devons tout de même rester attentifs à ces classements et aux signaux qu'ils envoient.

La Déclaration de politique communautaire (DPC) précise qu'il est nécessaire de renforcer l'internationalisation de notre enseignement supérieur, la mobilité étudiante et l'internationalisation des programmes, en misant notamment sur des cursus en anglais. Les classements internationaux englobent fortement cet aspect, mais aussi les publications des chercheurs en anglais. [...] Les classements ne sont pas une fatalité. Nous devons veiller à l'attractivité, à la visibilité et à la compétitivité de notre enseignement. »

⇒ Source au Parlement de la FWB : <https://archive.pfwb.be/1000000020df0cd>



www.observatoire.fnr.be



<https://www.linkedin.com/company/observatoire-frs-fnr/>